

PORTUGAL.—La nation portugaise vient de perdre l'un de ses plus illustres enfants, un homme politique, un écrivain, un orateur, qui était l'honneur de son pays. Barros Gomes est décédé à peine âgé de cinquante-cinq ans.

Intelligence prodigieuse et travailleur infatigable, il embrassa dans ses études l'universalité de connaissances humaines. Plusieurs fois ministre, il fut un administrateur hors ligne. Penseur et écrivain, c'est au journalisme surtout qu'il donna son travail.

M. J. Eigenmann écrit de lui dans la *Croix* :

Chrétien convaincu et pratiquant, sa carrière publique et ses actions privées sont éclairées des reflets lumineux de ses croyances religieuses. Il y puisa aussi cette énergie et cette droiture d'âme auxquelles tous, amis et adversaires, rendirent hommage.

SYRIE.—Le voyage de Guillaume II en Orient a appelé l'attention publique sur tout ce qui concerne l'Orient. On lira avec intérêt quelques détails sur l'université de Beyrouth, dirigée par les Jésuites français. Citons d'abord ces lignes de M. A. Couderc, correspondant de l'*Univers-Monde* :

Il n'est pas un Français tant soit peu au courant de nos positions en Orient qui ne connaisse l'Université de Beyrouth. Par la perfection de son enseignement, l'étendue de son programme, les traditions de ses maîtres, elle est, hors de France, notre plus grand établissement, le centre le plus actif d'influence française en pays turc, notre plus sûr moyen de pénétration. Les écrivains les plus divers lui ont rendu témoignage ; c'est à son sujet que Gambetta, oubliant sa politique en France, prononça le fameux mot qui limitait l'anticléricalisme.

Ecoutez maintenant ce qu'écrivait il y a quelque temps, dans un récit de voyage en Orient, M. Larroumet, un écrivain qui, de son propre aveu, "n'aime rien des Jésuites :

Ils (les Jésuites de Beyrouth) s'emploient, dit-il, à faire aimer la France, à instruire et à moraliser en son nom. Ils n'ont plus de zèle ni plus d'habileté que les autres ordres, Lazaristes et Augustins. Mais ils ont eu l'heureuse idée de porter leur effort sur une des parties les plus utiles de l'œuvre commune, en se livrant à l'enseignement de la médecine... Aux premiers pas dans la maison, l'ordre et la propreté, la netteté des méthodes, traduite par les détails matériels, contraste de manière singulièrement instructive avec la négligence, la saleté et l'incohérence des habitudes orientales. Classes, dortoirs, bibliothèques, collections, laboratoires sont des modèles de tenue. Sur les tables et les rayons se trouvent toutes les revues scientifiques de quelque intérêt et le meilleur choix de tous les livres spéciaux. Dès qu'une facilité d'étude se traduit par un nouvel instrument, il arrive à l'école de